

Dossier Femmes dans la pharma

Karen Aiach, cofondatrice et directrice générale de Lysogene :
« La richesse de nos différences »

« **M**es parents m'ont élevée comme l'égale de mon grand frère, et j'ai grandi dans un milieu où l'on ne faisait pas de différence de potentiel entre les hommes et les femmes, pose d'emblée Karen Aiach, cofondatrice et dg de la biotech Lysogene. J'étais donc très décomplexée par rapport à cela. J'ai fait mes études à l'Essec, où il y avait une grande mixité. J'ai ensuite intégré le cabinet d'audit et de transactions Arthur Andersen, où les postes et les rémunérations étaient comparables entre hommes et femmes. » En 2003, cette jeune femme déterminée crée son propre cabinet de conseil financier. Mais sa vie bascule à la naissance de sa première fille, Ornella, atteinte d'une maladie neurodégénérative. « J'ai découvert l'univers médical, puis celui de l'industrie pharmaceutique, et ensuite celui des associations de patients. J'ai été confrontée à un monde médical où mes interlocuteurs étaient majoritairement des hommes plus âgés que moi. J'arrivais en tant que jeune femme, mère d'une patiente et avec la prétention d'aider la recherche et de développer un traitement. C'était difficile, admet-elle. Pour certains, c'était même inconcevable. » D'autres ont vu en elle un soutien pour faire avancer la science. « Les acteurs



se sont vite rendu compte que je savais lever des fonds et tout mettre en ordre de bataille pour atteindre un objectif. » Sa société de biotechnologies, Lysogene, est née en 2009. Depuis, Karen Aiach jongle entre une logistique familiale compliquée et la gestion d'une équipe, « qui grandit comme une famille ». Elle rabote ses pauses déjeuner pour profiter de ses filles le soir. « Tous les instants sont comptés, d'autant plus que je ne connais pas l'espérance de vie de mon aînée, polyhandicapée, aujourd'hui âgée de 12 ans. »

Karen Aiach veut promouvoir la place des femmes dans l'entreprise. Elle les juge souvent « très rigoureuses, très ouvertes au consensus et très collaboratives ». « Un des premiers freins à l'accès des femmes à des postes à responsabilité est la peur de ne pas y arriver, analyse-t-elle. Je n'ai jamais eu ce complexe là, mais il est très répandu. J'attends des hommes plus de bienveillance envers leurs homologues féminins. Nos différences sont une richesse, pas une menace. » ■

J. B.